

Bernard HOURS et Monique SELIM. Essai d'anthropologie politique sur le Laos contemporain. Paris, L'Harmattan, 1997, 398 p., bibliogr.

Serge Genest

Volume 21, Number 2-3, 1997

Comparaisons régionales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015509ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015509ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, S. (1997). Review of [Bernard HOURS et Monique SELIM. Essai d'anthropologie politique sur le Laos contemporain. Paris, L'Harmattan, 1997, 398 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 21(2-3), 341–342.
<https://doi.org/10.7202/015509ar>

Bernard HOURS et Monique SELIM. *Essai d'anthropologie politique sur le Laos contemporain*. Paris, L'Harmattan, 1997, 398 p., bibliogr.

Fruit du travail conjoint de deux anthropologues, cet ouvrage présente une série de constats accablants sur la politique intérieure du Laos. La démonstration de Hours et Selim recèle cependant quelques ambiguïtés. En effet, on ne sait pas si leur analyse se conforme à un projet initial sur les comportements de la population envers les changements brutaux qui se sont produits en 1975 (passage de la monarchie au socialisme) et en 1986 (virage vers « l'économie socialiste de marché ») ou si elle s'est construite sur le terrain, dans une espèce de choc devant les conditions physiques et psychologiques de la population, dépassant tout ce qui était envisagé avant l'arrivée sur place.

En tout cas, le premier chapitre (« Un terrain sous astreinte »), signé par Hours et Selim, aborde très directement les problèmes rencontrés durant leur recherche : « négociations presque constantes », « tracasseries multiples », peur de la délation chez les personnes interrogées, mensonges pour sauver la face, surveillance quasi permanente de l'anthropologue. Bref, cette description pourrait résumer, dans un manuel d'initiation à la recherche, tous les obstacles liés à l'enquête de terrain !

Le lecteur peut sentir à quel point les conditions de l'enquête furent pénibles, voire démobilisantes par moments. Hours et Selim ont été ébranlés par les imprévus et ils ont réussi à nous communiquer leur expérience. On a l'impression que la recherche devant à l'origine porter sur des questions de santé publique et sur l'industrie pharmaceutique au Laos a été compromise notamment par les contacts difficiles avec les institutions et les personnes. Les conséquences psychologiques et politiques des orientations socialistes de l'État laotien entre 1975 et 1985 auraient aussi été sous-estimées.

Dans le deuxième chapitre (« Ruptures et continuités : la prise du pouvoir par le parti communiste »), Bernard Hours brosse un tableau de l'histoire politique récente du Laos, après un bref rappel des événements historiques qui ont façonné le paysage politique du pays. En insistant sur les « séminaires » de rééducation politique, sur la rupture avec la monarchie, mais aussi sur l'incapacité du gouvernement à assumer cette « mort du roi », sur la résistance passive de la population et la peur exercée par les représentants du pouvoir, Hours dépeint la détresse et la résignation qui se manifestaient dans les attitudes et les comportements des personnes.

Le troisième chapitre porte sur le passage « Du socialisme au marché ». Hours et Selim y soulignent les ambiguïtés du discours des représentants de l'État qui insistent d'une part sur l'insertion dans l'économie de marché et d'autre part sur le fait que l'« autonomie du peuple » ne s'exprime « que dans les limites fixées par le Parti » (p. 83-84). Ce chapitre sert aussi à amorcer une réflexion qui se poursuit dans les deux suivants qui traitent de « La santé publique comme métaphore de l'ordre politique » (Hours, chapitre IV) et « Des figures de domination à l'usine » (Selim, chapitre V).

Ces deux sections renvoient à ce qui semble avoir été initialement un projet de recherche sur le système de santé au Laos. Cependant, les attitudes et les comportements des personnes contactées sont apparus à ce point régis par le Parti que c'est en définitive cette dimension qui finit par teinter toute l'analyse. Hours ne ménage pas les formules pour montrer à quel point le système de santé publique laotien est miné par des comportements que déterminent les rapports au pouvoir politique : la formation des médecins et des infirmières, le système de promotion, les rapports entre la population et le personnel médical révélés par les enquêtes dans deux districts. En fait, toute l'organisation du système de

santé publique est viciée par l'appareil gouvernemental. « À qualification égale, un membre du Parti connaît un avancement plus rapide » (p. 119).

Le désenchantement et le désengagement que Hours a identifiés dans l'organisation des soins à tous les échelons, Selim les a aussi rencontrés dans les deux usines de fabrication de produits pharmaceutiques où elle a travaillé. Contrastées dans leurs orientations puisqu'une usine fonctionne sur le mode de l'entreprise privée, tandis que l'autre relève de l'État, connaissant des styles de gestion très différents en partie à cause de la personnalité des directeurs, ces deux usines ne présentent pas moins les mêmes caractéristiques de quasi-anomie évoquées au sujet du système de santé publique. Pour Selim, « L'État communiste, en opérant une déhiérarchisation radicale de la société et en s'attaquant à ses assises idéelles, a engendré un édifice social bancal » (p. 296).

La démonstration que font les auteurs tient d'un montage très efficace. C'est en dépeignant les attitudes et les comportements de certains « personnages » rencontrés en cours d'enquête, en appuyant à l'occasion ces descriptions de citations *verbatim* d'interviews que les deux anthropologues « font parler » les énoncés qui fondent leur analyse. Cette mise en scène aide à saisir l'état d'esprit des personnes observées et interviewées, ainsi qu'à faire sentir le climat général qui règne dans le pays. Face à une telle décrépitude, les malades qui en ont la possibilité vont se faire traiter en Thaïlande, le personnel de santé qui en a les moyens établit son propre commerce de pharmacie et les cérémonies appelant les génies à la rescousse se multiplient.

C'est d'ailleurs ce dernier phénomène, en pleine croissance dans le pays, qui fait l'objet de deux courts chapitres : « Les génies, thérapeutes du politique au service du marché » (chapitre VI par Selim) et « État, bouddhisme, génies et société dans l'ancien et le nouveau régime » (chapitre VII par Hours). Ces deux sections de l'ouvrage sont en fait celles qui se rapprochent le plus d'une anthropologie politique du Laos annoncée dans le titre. Étant donné l'importance de la littérature anthropologique consacrée à de tels phénomènes et leur relation manifeste avec le pouvoir politique, n'aurait-il pas été préférable d'effectuer une analyse en profondeur de cette montée du recours aux médiums ? Évidemment, le ton de l'ensemble de l'ouvrage eût été différent. Peut-être un peu moins pessimiste aussi.

Serge Genest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

André GAUDREAU, Germain LACASSE et Jean-Pierre SIROIS-TRAHAN (dir.), *Au pays des ennemis du cinéma... Pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec*. Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 215 p., photogrammes, illustr., réf.

La plupart des écrits sur le cinéma québécois passent rapidement sur la période précédant la création de l'Office national du film (1939) pour ne retenir que la domination américaine de la distribution des vues animées (comme on appelait les films à l'époque). Cependant, un certain nombre d'écrits commencent à nuancer la perspective. Ainsi en est-il de ce livre, fruit du travail accompli par le Groupe de recherche sur l'avènement et la